Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste .... $ 1.00

11eme. ANNEE No. 246 OTTAWA, MERCREDI 12 NOVEMBRE 1890 LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

UNE DECOUVERTE GRANDIOSE

De l'FLECTEUR :

A la dernière session de la Législature l'honorable M. Duhamel fit une déclaration qui souleva des dénégations énergiques de la part de l'opposition.

La gauche ayant accusé le gouvernement de ruiner le domaine public en concédant les dernières coupes de bois de la province, le commissaires des Terres de la Couronne répondit que non-seulement nous n'étions pas à bout de ressources forestières, mais que la partie la plus vaste et la plus riche de notre domaine forestier était encore inconnue et inexplorée.

Erreur ! s'écria M. Taillon, nous avons tout exploré, tout découvert ; il ne reste plus rien du domaine public, la province est ruinée, vous dévorez son capital.

M. Taillon se trompait et M. Duhamel était resté au-dessous de la vérité ; voilà ce qu'établit une exploration importante faite récemment par M. J. B. Charleson, du département des Terres de la Couronne, et dont les journaux ont déjà parlé d'une façon sommaire.

M. Charleson était chargé par le gouvernement de constater par lui-même ce qu'il restait dans la région de l'Outaouais supérieur de forêts de pin non concédées. Il devait aussi faire rapport sur le caractère général du pays, son climat, son sol et ses ressources au point de vue de l'agriculture et de la colonisation.

L'explorateur est aujourd'hui de retour après neuf semaines d'absence. Il nous a raconté son voyage et communiqué le résultat de sa mission. En tranchant son récit il se peut que nous ayons commis quelque erreurs, dont nous assumons d'avance toute la responsabilite. Voici, en substance ce qu'il nous a dit :

Notre parti se composait de MM. Walter Thompson, garde forestier de Portage-du-Fort, A. B. Fillion, agent des Terres, de Grenville John S. Poupore, garde-forestier, J. O. Tramblay, garde-forestier, de Bryson, Louis Bernatchez, fils de M. Bernatchez, député de Montmagny, M. Dorion, de Château-Richer et de sept Sauvages.

Partis le 1er septembre, nous étions de retour le 5 novembre courant, après avoir exploré une région d'environ 2,500 milles carrés et parcouru environ 700 milles en canot ou à pied.

Notre point de départ a été Mattawa, dans la province d'Ontario. d'où nous nous sommes rendus au lac Kippawa, en passant par Cordon Creek, au moyen du *tramway* de la compagnie de la colonisation du Témiscamingue. La plupart de vos lecteurs ne savent probablement pas ce que c'est que ce *tramway* dans la forêt. C'est une espèce de voix ferrée sur laquelle circulent des wagons traînés par des chevaux et qui conduisent les voyageurs d'un lac à l'autre. Sur les lac stationnent des embarcations à vapeur pour les transporter jusqu'au prochain portage. On n'y trouve pas autant de luxe que dans nos chars palais, mais cela vaut bien mieux que le canot d'écorce et le portage à dos homme par un sentier à peine tracé. Le tramway se termine au lac Kippewa où nous avons dû prendre le canot.

Nous avons remonté la rivière du Nord, traversé le Portage-à-la-Tortue, le lac au Bouleau, le lac Sasegengona, qui n'est pas indiqué sur la carte, le lac Cascanan jusqu'à l'extrémité nord du lac Brulé. Nous avons traversé ensuite, en faisant de longs portages, le lac Front et un autre lac appelé Bonhomme qui n'est pas non plus indiqué sur les cartes officielles et qui se trouve à la hauteur des terres. Les eaux du lac Bonhomme se déversent au sud dans le lac Kippewa et au nord dans le Grand-lac-Victoria.

C'est au Grand-lac-Victoria qu'a commencé l'exploration proprement dite. Le domaine public finissait là sous les gouvernements tories. C'est un pays accidenté, richement boisé de toutes les essences connues dans les forêts du nord: pins gigantesques, épinettes élancées, merisiers, bouleaux et sapins de qualités supérieures. La région est habitée par la tribu des Tête-de-Boule qui y vivent de culture et de chasse. Le révérend Père Fafard, le missionnaire de ces sauvages, a érigé sur la rive nord du lac une très jolie chapelle décorée de trophés provenant de la forêt, offrande des indiens. Tout ceux-ci sont catholiques fervents et ne sont pas encore corrompus au contact de la civilisation. Le révérend Pere leur a enseigné, en même temps que la foi chrétienne, les premières notions de culture. Autour de leurs wigwams l'on voit de petits défrichements où les pommes de terre et des navets viennent en abondance grâce à la richesse du sol et à la douceur du climat. La compagnie de la baie d'Hudson y a établi un poste florissant. C'est en effet le pays par excellence des animaux à fourrures. L'ours, le castor, le caribou, le renard s'y trouvent en grand nombre et semblent se multiplier davantage chaque année malgré la guerre qu'on leur fait. Autour du poste se trouve une étendue considérable de terrain défriché ou l'on cultive le foin et les céréales avec grand succès.

Ici le parti s'est divisé en quatre sections. L'une sous la direction de M. Tremblay a exploré le pays au nord du lac au Bouleau ; une autre, conduite par M. Poupore, a remonte la riviére Skeshinguanne sur un parcours de soixante quinze milles jusqu'à la ligne 77e, revenant ensuite par un autre chemin jusqu'à la hauteur des terres ; la troisième confiée à M. Thompson, s'est avancée vers le nord en prenant pour point de départ un lac qui porte le nom assez singulier Back Bone (épine dorsale).

M. Fillion et moi avons remonté l'Ottawa jusqu'au poste de la compagnie de la baie d'Hudson au lac Barrière. Le lac Barrière n'est pas un élargissement de l'Ottawa, comme on le croit généralement, il est relié à la rivière Gendeterre qui se décharge dans la Gatineau.

On y trouve à cet endroit une autre chapelle catholique et un village de Tête-de-Boule. On y cultive les pommes de terres et les navets avec autant de succès qu'au Grand lac Victoria Ces légumes sont en telle abondance que les explorateurs n'en ont pas manqué un seul jour pendant toute la durée de leur voyage.

Du lac Barrière, nous sommes revenus sur nos pas suivant de nouveau l'Ottawa, avons remonté par le lac Bouchet jusqu'à un lac appelé Camachigama, qui, d'après moi, est la source de la Gatineau, de la Lièvre et de l'Ottawa. Ce lac (76° lat. nord) se trouve à 370 milles de la tête du Long Saute et à 150 milles au nord-est du Grand-Lac-Victoria. Le 8 octobre, lorsque nous y sommes passes, le sol était recouvert de trois pousse de neige, mais comme partout ailleurs la forêt était magnifique. Nous dirigeant ensuite au Nord-Ouest, nous sommes descendus par la rivière Kapitagenano jusqu'à l'endroit ou elle se jette dans l'Ottawa.

Là les quatre explorateurs et leurs assistants se sont de nouveaux réunis et ont pu se communiquer le résultat de leurs observations. Tous ont trouvé partout de riches forêts de pin, d'épinette et d'autre bois de commerce précieux, un sol fertile et un clima tempéré et agreable, sauf dans l'extrême Nord, autour du lac Camachigama, où, comme je l'ai dit, il y avait de la neige. Après avoir exploré une région de 2,000 milles carrés environ, mon rapport peut se résumer à ceci: Le pays du Nord de l'Ottawa, depuis l'Abbitibi à l'ouest jusqu'au Camachigama à l'est, est fertile et tempere, il contien des richesses forestières qui semblent inépuisables et est presque partout propre à la colonisation.

Mais il ne suffisait pas d'avoir constater l'existence de ces richesses forestières, il était aussi essentiel de découvrir s'il était possible de les exploiter. Dans ce but l'honorable commissaire des Terres de la Couronne m'avait enjoint de descendre l'Ottawa depuis sa source jusqu'au lac Témiscamingue. C'est ce que j'ai fait. Je l'ai trouvé partout flottable et dans d'excellentes conditions pour le transport des billots. Je suis convaincu aussi que contrairement au préjugé général, les fôrets de l'Abbitibi sont aussi exploitables dans la province de Québec, puisque certaines rivières qui y prennent leur source dirigent leurs cours vers le sud.

Voilà en peu de mots les faits que nous a communiqués M. Charleson. Son exploration intelligente soulève encore un coin du voile dont l'égoïsme d'un petit nombre avait reussi à couvrir une des plus belles parties de notre héritage national.

—Qu'y a-t-il au delà de la hauteur des terres, demandait-on ?

—Du *brûlé*, répondait le marchand de bois, intéressé à obtenir sans concurrence de précieuses concessions de coupe de bois.

Personne auparavant n'avait eu l'idée d'y aller voir. Le gouvernement national en a agi autrement et sa sollicitude est aujourd'hui récompensée par la découverte de richesses incalculables ce qui lui appartient sans entraves. Il en peut disposer pour le plus grand avantage de la province, sans se heurter à chaque pas aux droits acquis. Les autres parties du domaine public sont devenues la proie des spéculateurs par suite de la négligence des administrations, mais voici que nous entrons en possession d'une nouvelle partie de notre héritage qui n'est grevée d'aucune servitude et où l'industrie et la colonisation pourront se développer librement sous l'égide d'un code forestier patriotique et nouveau.

LES NUITS DE LONDRES

AU PAYS DE JACK L'ÉVENTREUR

Les journaux anglais ayant annoncé que la police redoublait de précautions dans le quartier de Whitechapel, la *Pall Mall Gazette* a envoyé un de ses rédacteurs pour inspecter le théâtre de cette série de crimes qui a stupéfié toute l'Europe, il y a deux ans, sans qu'on ait pu mettre la main sur l'assassin.

« Je me suis rendu, raconte le journaliste anglais, sur les lieux où le premier attentat fut perpétré, c'est-à-dire devant le garni de George Yard où l'on trouva le corps de Martha Tabram horriblement mutilé. Il est vrai qu'après le crime la police ordonna qu'une lampe fût placée dans ce recoin obscur et que ce règlement est toujours observé, mais le propriétaire du garni a déclaré qu'il ne peut s'engager à entretenir une lampe là toute la nuit et à minuit on l'éteint. Or, Martha Tabram a été assassiné entre deux et trois heures du matin Cet endroit a repris son aspect habituel, les policemen y passent rarement, il n'est pas sur leur chemin quand ils font leurs tournées nocturnes.

Le second crime, l'assassinat de la femme Hyde, a eu lieu au pied du mur interminable de Buck's row Cet endroit est toujours aussi solitaire et le mur sinistre est toujours aussi mal éclairé.

Buck's row a passé de tout temps pour une place dangereuse, très favorable aux voleurs et au meurtriers et où il n'était pas prudent de s'avanturer passé minuit. Peu à peu Buck's-row était devenu le refuge de nuit de wagabonds sans asile, mais après les prouesses de Jack l'Éventreur, ces hôtes de passage l'abandonnèrent, et depuis son pavé n'a plus retenti que du pas mesuré des patrouilles. A la fin, les patrouilles elles même ont cessé, et l'on peut dire que si Jack l'Éventreur avait la fantaisie de recommencer, la certitude qu'un poste de police a été placé un peu plus près du Théâtre de ses exploits ne presenterait pas pour lui un obstacle bien sérieux; il aurait encore aujourd'hui le temps d'accomplir en paix sa besogne sanglante.

« J'en ai eu la preuve ; je me trouvais, à une heure du matin, dans les environs de Buck's-row, lorsqu'un cri de femme attira mon attention ; je courus vers Buck's-row, dans la direction d'où vena la voix; je trouvai à terre, à vingt mètres à peu près de l'emplacement du meurtre de la femme Hyde, une femme étendue, évidemment prise de boisson, et qui saignait d'une blessure à la tempe occasionnée probablement par sa chute. Elle criait, en proie à une attaque de nerfs. Cependant, quatre à cinq minutes s'écoulèrent avant qu'un policeman arrivât pour demander ce que signifiait tout ce tapage. Il voulut emmener la femme ivre, mais elle résista et se mit à le battre. Evidemment, un homme seul ne pourrait s'en tirer Je sortis aussitôt le petit sifflet de police dont je m'était muni, et pourtant trois minutes passèrent encore avant qu'un autre policeman survînt.

Sans doute il ne sagissait que d'une femme ivre à conduire au poste, mais si Jack l'Eventreur avait recommencé ses exploits, les huit minutes qui s'écoulèrent avant l'arrivée des deux policemen auraient amplement suffi pour assuré sa fuite.

A Mitre-Square, on Jack a perpétré le plus affreux de ses crimes, des mesures plus efficaces ont été prises pour lui ôter toute envie de recommencer; les patrouilles sont beaucoup plus nombreuse et le square mieux eclairé, mais l'honneur de ce changement revient à la police métropolitaine.

On se rappelle que le dimanche matin où l'on découvrit le meurtre de Mitre-Square, on trouva, un peu plus loin, à la barrière de Berner street, le cadavre d'une autre femme la gorge ouverte. Là encore rien n'empêcherait Jack l'Eventreur d'assassiner tranquillement au milieu d'une obscurité profonde. Personne ne se soucie d'aller voir ce qui se passe derriére cette barriére, et les cris d'une victime seraient étouffés par les chants et les rires qui s'élèvent à une petite distance du club International.

On en peut dire autant pour la cour de la maison de Hambury street où une femme a été éventrée; on entre et l'on sort toujours librement dans cet étroit passage après minuit comme en plein jour. La raison de cette négligence est fort simple : les locataires de ces maisons changent tous les jours, et il n'y a point de portier pour demander à ceux qui passent s'ils en ont le droit.

En un mot, en dépit des réclamations des commissions d'hygiène et des protestations des philanthropes, la plupart des localités illustrées par ces terribles assassinats du légendaire Jack l'Eventreur sont restées dans le même état.

La véritable raison de cet état de cet état de choses n'est pas dans la négligence ou l'indifference des autorités, elle est, dit le journaliste anglais, dans le fait que la classe des déshérités et des parias qui forment la population de Whitechapel et de Saint George est toujours aussi nombreuse. C'est dans leurs rangs, pas ailleurs, que Jack l'Eventreur a choisi toutes ses victimes. Ces parias n'ont pas d'autre refuge que Whitechapel ; incapables de travailler, ignorants, sauvages, ils sont nés dans le vice et ne vivent que de brigandage et de vol.

Les portes des mauvais lieux ne s'ouvrent même pas devant eux, ils sont audessous de la clientèle des maisons les plus mal famées. Whitechapel est leur royaume, ils errent dans ses rues une partie de la nuit à la recherche d'un bon coup qui leur procure la possibilité de manger. Ils connaissent toutes les allées, les cours, les passages de la localité, ils savent à quelles heures passent les rondes et quand ils peuvent « travailler en sécurité ». On peut prendre Jack l'Eventreur, on ne purifiera pas Whitechapel, car le véritable assassin c'est la Misère.

HORRIBLE SOUPÇON !

Nous lisons dans la PATRIE :

Depuis quelques semaines une foule d'évènements dramatiques sont venus successivement jeter le désespoir au sein de plusieurs familles honorables de notre population.

Il y a quelques jours encore, une de ces dernières était douloureusement frappée par la disparition mystérieuse de son chef.

Les membres de la famille éplorée se trouvent en face d'un problème difficile à résoudre et dont la solution semble menacer de révéler plus tard une horrible tragédie.

A venir jusqu'à aujourd'hui, les recherches les plus minutieuses sont demeurées vaines, les efforts énergiques de parents et d'amis n'ont eu aucun résultat pratique, enfin, les perquisitions les plus secrètes des autorités et des membres de l'agence des détectives de cette ville, n'ont pas encore pu réussir à jeter un peu de lumière sur le mystère qui se dressait devant eux.

Le sixième jour du mois de novembre courant, paraît-il, M. Pierre Bussières résidant au No 286 rue Jacques Cartier près de la rue Sherbrooke disparaissait subitement de sa résidence.

Depuis près de trois ans, il était employé au service de MM. Hudon et Orsali, marchands en gros de la rue St Paul.

Il fut jadis au service de MM. Gaucher et Telmosse, marchands de la même localité, et ces derniers font aussi les plus grands éloges au sujet de leur ex-employé.

M. Pierre Bussières est né à saint-Justin, dans le comté de Maskinongé et fut durant plusieurs années a la tête d'un établisement de commerce important. Il appartient à une des plus riches familles du district de Trois-Rivière et il fut lui-même un jours possesseur d'une fortune, évalué à plus de $100,000. En 1889, il laissa la paroise de Saint-Justin et vient s'établir dans la ville de Trois Rivières, où durant quinze ans, il fut avec son frère à la tête de la maison de commerce la plus florissante du district et connu sous la raison sociale de Bussières Frères. En 1872, il fut élu échevin de la ville de Trois-rivières et en 1875, avant de décidé de briguer de nouveau les suffrages des électeurs, il batit M. le notaire Normand, maire et député actuel de Trois Rivières à l'assemblée législative de Québec.

Vers une heure, il se présenta chez ses patrons et remit au caissier de l'établissement une somme de $400 qu'il avait collectée durant l'avant-midi.

Vers deux heures, il continua ses collections et ses patons déclarèrent qu'il a l'habitude de collecter l'après-midi une somme plus forte que celle qu'il perçoit durant la première partie de la journée.

Comme il n'a point fait une nouvelle apparition au magasin, ces derniers sont d'opinion qu'il doit être en possession d'un montant de au moins $500.

Comme lundi dernier, il avait acheté une quantité d'articles d'épiceries sous le prétexte de faire ses provisions d'hiver et qu'il avait même donné l'ordre aux messieurs Dupuis, marchands de la rue Ste Catherine, de renouveller tous les tapis de sa maison, ses parents et ses amis ne peuvent expliquer sa mystérieuse disparition et sont d'opinion qu'il est tombé dans un infâme guet-apens.

Rabais Special
En Articles d'Argenterie et en Horloges
—CHEZ—
A. & A. McMillan
98 Rue Rideau.
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL.

Remede de Pinus
POUR les HEMORROIDES
Marque de Commerce
Onguent PINUS
Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.
SUPPOSITOIRES PINUS—Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède et préventif sûrs
Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc du nord.
Mis en boites séparées.
En vente chez les Pharmaciens
—:o:—
—PREPARE PAR—
Pinus Medical Co.,
Ottawa, Ontario

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.
CATARRH
En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à toute adresse contre paiement de 50 sous. E. T. Hazeltine, Warren, Pa., E. U. de l'A.

Je, soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt à exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qu'il faut pour les services funéraires ne toutes classes J'ai entr'autres corbillards une voiture de grande beauté et faite à mon ordre dans une des plus grandes manufactures du pays. L'assortiment des cercueils est des plus variés, et il y en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir à mon établissement où il trouvera un service irréprochable, des prix accomodants et des conditions généreuses.
L. GRATTON,
Vis-à-vis la Basilique.

PIANOS
A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de
BONS PIANOS DE SECONDE MAIN
d'excellente Manufacture.
Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.
A & S Nordheimer
67 RUE SPARKS
Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Estey et Kimball.

Henry Watters
PHARMACIEN
Coin des rues Rideau e Cumberland,
ET AUSSI
Coin des rues Sparks et Bank,

On donne un present
AVEC CHAQUE
Voiture d'Enfants
ACHETEE CETTE SEMAINE
L'assortiment est considerable
—A LA—
NATIONAL M'F'G. CO.
160 RUE SPARKS.
Persiennes,
Toiles et Poles a Rideaux
Les meilleurs marchés dans la ville
National Mfg. Co
160 RUE SPARKS 160
OTTAWA.

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI
Manteaux de Dames une Specialite
204 Rue Dalhousie 204

MESDAMES !
Songez bien que c'est maintenant le temps de faire le ménage de votre maison et que c'est aussi le temps de laisser vos ordres pour
Blanchissage, Teintage, Pose de Tapisseries et Peintures de toutes Descriptions. - Tapisseries Anglaises, Américaines et Canadiennes.
Venez et comparez les prix. Estimés fournis.
J. F. BELANGER
159 Rue Bank.

Attendez
LA POUDRE DE TOILETTE
ALBANI

JOSEPH BRUCE
Autrefois du Medical Hall, ancienne apothicairerie de l'Hopital Général de Montréal
Chimiste et Droguiste
205 RUE RIDEAU, OTTAWA
En face du Couvent de la rue Rideau,
(Téléphone de Bell No. 179)

FERRONNERIES
L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de localité des articles offerts en vente
McDougall & Cuzne
Enseigne de la grosse Tarriere.
—MAGASINS :—
RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIER
23-11-87-88.

BRYSON, GRAHAM & CIE.
Vendeurs de
FONDS DE BANQUEROUTE
--LA--
VENTE CYCLONIQUE.
UN GROS SUCCES !
La course aux bargains se continue.
Et ces jours de ventes font de terribles trouees dans chaque departement.
LA CONCURRENCE TERRASSEE !
Bargains d'Or en Couvertes, Bargains d'Or en Comfortables,
Bargains d'Or en Couvrepieds.
1150 paires de Couvertes pour faire votre choix valant de $2.00 a $6.
Bargains d'Or en Ulsters, Bargains d'Or en Manteaux,
Bargains d'Or en Gilets-Jersey.
Nos Jerseys sont des modèles de style correct. Ils partent rapidement. Les prix commencent à $2.75 et finissent à $20.
"TOUT VA"
Bargains d'Or en Tweeds, Bargains d'Or en Etoffes à Robes,
Bargains d'Or en Sealette, Bargains d'Or en Flanelle,
Bargains d'Or en Tapis, Bargains d'Or en Epiceries,
Bargains d'Or en Chaussures.
VOYEZ : 10 à 12 pièces d'Etoffe tout laine à 29 cts. la verge.
Bryson, Graham & Cie.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE